

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On s'abonne pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1, près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 4 Septembre 1877.

Nous avons dit combien le St-Père s'était réjoui en recevant l'Adresse que les catholiques de la Principauté Lui ont présentée à l'occasion de Ses Noces d'Or Episcopales.

Sa Sainteté a déjà daigné témoigner Sa haute satisfaction par la remise de précieuses distinctions honorifiques aux membres de la Mission chargée de porter à Rome l'Adresse et les offrandes, ainsi qu'à M. le Maire de Monaco, Président du Comité organisateur de cette religieuse manifestation.

Pie IX vient de mettre le comble à Sa bienveillance, en écrivant aux signataires de l'Adresse, Clergé et Fidèles, une lettre magnifique où l'immortel Pontife, en des lignes émues, laisse tomber de Son cœur de père sur Ses enfants bien-aimés, des trésors de bonté et de reconnaissance.

Les Monégasques et les catholiques de la colonie étrangère doivent se montrer également reconnaissants et fiers; car le Bref signé de la sainte et auguste main de Pie IX appartient à tous et à chacun; c'est un patrimoine d'honneur que tous garderont pieusement; c'est un titre de noblesse qui oblige chacun!

Voici la traduction de cette belle lettre qu'une analyse ne pourrait que déflorer; Elle porte la suscription:

« A Notre Vénérable Frère, l'Administrateur Apostolique de l'Abbaye de Monaco, et à nos chers Fils, le Clergé et les Fidèles de la Principauté.

» PIE P. P. IX

» Vénérable Frère et Chers Fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

» Nous avons reçu avec une vive satisfaction la respectueuse lettre signée de vos noms, que vous Nous avez adressée dans un sentiment d'unanime affection au jour du 50<sup>e</sup> anniversaire de Notre consécration épiscopale.

» Vous ne pouviez, en effet, Nous montrer d'une manière plus éclatante, qu'au milieu de ces douloureux événements, vous restiez constamment unis à Nous et à ce Siège Apostolique par les liens indissolubles de la foi et de la charité, et que vous gardez dans vos âmes cette confiance inébranlable qui, en même temps qu'elle compte sur les miséricordes divines, travaille sans cesse à les attirer par les œuvres fécondes de la piété.

» De plus, dans le but de Nous mieux persuader de la sincérité du sentiment qui inspirait l'expression publique de votre dévouement et de vos vœux, vous avez voulu, malgré les difficultés et le malheur des temps, à votre Adresse de félicitations, joindre de généreuses offrandes.

» Nous avons été très sensible à ce touchant témoignage de votre filiale tendresse, Vénérable Frère et Chers Fils; c'est pourquoi, ne doutant pas que vous n'ayez beaucoup à cœur de puiser des consolations dans les paroles du Père commun des fideles, Nous vous envoyons cette lettre, non-seulement pour louer hautement votre piété et vous remercier de votre attachement à Notre Personne, mais encore afin de vous exciter à combattre le bon combat de la foi, et à affirmer, par une conduite virile, vos convictions chrétiennes.

» A cette fin, Nous demandons instamment à Dieu pour vous le secours des grâces célestes, et comme présage de ces dons d'en haut et comme gage de Notre paternelle affection, Nous vous accordons avec amour, à Vous, Vénérable Frère, et à vous tous, Chers Fils, dont les noms couvrent l'Adresse qui nous a été remise, la Bénédiction Apostolique.

» Donné à Rome, près St-Pierre, le 15 Août 1877, en la 32<sup>me</sup> année de Notre Pontificat.

» PIE P. P. IX. »

NOUVELLES LOCALES.

Nous apprenons, avec regret, la mort de M<sup>me</sup> la Supérieure Générale des Religieuses du St-Enfant-Jésus, dites Dames de St-Maur.

Cet événement, malheureusement prévu et redouté depuis longtemps, n'est pas moins affligeant pour l'Institut de St-Maur et pour toutes les personnes qui connaissent Madame la Supérieure Générale.

Madame Angélique-Philippine de Faudoas, en religion Sœur St-François-de-Sales, s'est endormie dans le Seigneur le 27 août dernier, à l'âge de 78 ans et demi, après une longue maladie et conservant jusqu'à la fin, la plénitude de sa haute intelligence et de son grand cœur.

Elle appartenait à une des plus illustres familles du Midi de la France par son antiquité, par ses alliances et par ses emplois militaires. Un de ses ancêtres avait mérité du roi Charles VII l'honneur de porter le titre de *Chevalier sans reproche* et de joindre à ses armoiries les trois fleurs de lys *sans brisure*.

Renonçant au brillant avenir que sa naissance et sa distinction particulière pouvaient lui assurer, M<sup>me</sup> de Faudoas se consacra de bonne heure à la vie religieuse et entra à vingt-deux ans dans l'Institut de l'Enfant Jésus fondé au XVII<sup>e</sup> siècle. A trente-huit ans, elle était appelée au Généralat et, depuis quarante ans, elle n'a cessé d'être réélue à ce poste élevé dont elle était digne par les remarquables qualités de son esprit, l'exquise bonté de son cœur et la sainteté de sa vie.

On peut la regarder comme la deuxième fondatrice de sa Congrégation, car elle lui a donné de nouvelles constitutions louées et approuvées par le St-Siège, et elle a multiplié en France, en Espagne et jus-qu'au Japon, les établissements de l'Institut.

Nous lui devons la Maison de Monaco dont les Religieuses sont si appréciées pour leurs humbles vertus et leur incessant dévouement, par le Prince Charles III et toute la population.

Madame de Faudoas qui aimait cette maison, est venue plusieurs fois la visiter, et quelques jours seulement avant sa mort, elle s'entretenait encore avec une personne honorée de sa confiance et dévouée à l'Institut, dans les termes du plus vif intérêt, de sa chère communauté de Monaco.

M<sup>me</sup> de Faudoas était à l'orée de ses religieuses pour lesquelles elle était en toute vérité une mère tendre et une sûre conseillère; les soins admirables de ses filles ont prolongé sa vie et adouci ses souffrances.

Avec les personnes du monde, elle était du plus agréable commerce; on ne pouvait la voir sans éprouver de sympathie; elle était bonne et simple, mais avec charme et noblesse; à une grande finesse d'esprit, elle alliait le jugement le plus droit, et une loyauté parfaite de sentiments.

D'une activité dévorante elle ne sentait pas la fatigue et le repos lui était inconnu; on la voyait sans cesse se transporter d'un bout de la France à l'autre, courir à Rome, aussitôt que sa présence était utile à ses filles, ou que le bien de la congrégation la réclamait, et cependant elle se reprochait toujours de ne pas remplir avec assez de zèle les devoirs de sa charge!

Avant toutes choses, M<sup>me</sup> de Faudois était une bonne religieuse, humble, mortifiée, pieuse, vivant en Dieu et pour Dieu et prêchant à ses filles toutes les vertus encore plus par ses exemples que par ses paroles.

Depuis longtemps préparée à la mort, elle l'a vue arriver avec calme et résignation et a expiré en recommandant à Dieu sa nombreuse famille. C'est pour celle-ci une perte immense et qu'il est difficile de réparer. Nous nous associons à sa grande douleur.

M. Antoine Bertora, Commissaire de Son Altesse Sérénissime à l'Exposition Universelle de 1878, est arrivé à Monaco, après avoir pris les dispositions nécessaires pour assurer aux produits du pays un emplacement favorable.

Les habitants de la Principauté, qui ont l'intention de prendre part à cette exposition, sont invités à faire parvenir à M. Bertora leur demande d'admission avant le 30 de ce mois.

Le nombre des étrangers arrivés dans la Principauté pendant le mois d'août 1877 est de 9,698.

Jeudi dernier à 4 heures et 1/2 de l'après-midi, le tube de la chaudière d'une machine qui conduisait à Menton un train de marchandises, a crevé, au passage du vallon de St-Roman, et le train a dû rester en détresse. La gare de Monte Carlo fut aussitôt prévenue et le train de voyageurs n° 479 qui arrive à cette gare à 5 heures 16 du soir, fut chargé de pousser jusqu'à la station de Roquebrune, le train en détresse qui, là, a été garé jusqu'à l'arrivée d'une autre locomotive.

L'accident s'est donc borné à un retard assez grand et à une avarie matérielle.

Vendredi, un marchand de chaux, le sieur Marius Figueria, ayant eu la malencontreuse idée d'aller s'asseoir dans le port sur le bord de la mer, juste au-dessous des mines à l'aide de quelles s'exécutent les travaux pour l'agrandissement du quai et les réparations de la route conduisant à l'usine à Gaz, a été atteint par une pierre qui l'a renversé sur un rocher. La violence du coup a été telle qu'il a eu une côte brisée. Le blessé a été, par les soins de l'autorité maritime, conduit à l'Hôtel-Dieu.

On signale l'apparition d'un grand nombre de pièces fausses de 5 francs. Elles sont à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1868.

Leur son est presque aussi argentin, mais elles sont un peu plus lourdes que les pièces ordinaires.

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre et par application du décret du 11 août 1877, la base de l'unité de taxe pour la correspondance échangée entre la France (Corse comprise) l'Algérie (ou la Tunisie), par la voie directe, est fixée à 20 centimes par mot, avec un minimum de 2 francs par dépêche.

Jusqu'à 10 mots	2 fr. 00
11 mots	2 fr. 20
12 mots	2 fr. 40

et ainsi de suite.

La taxe de l'accusé de réception est celle de la dépêche minima, soit: 10 mots, 2 francs.

Les autres règles de la correspondance de la France avec l'Algérie et la Tunisie (compte des mots rédaction, etc.) ne sont pas modifiées.

Rien n'est changé à la taxe des correspondances de Monaco avec l'Algérie, qui sont régies par des conventions spéciales.

#### CAUSERIE

#### LE TABAC.

Il y a deux cents ans que fut mis en vigueur en France le monopole de la vente des tabacs, c'était en 1674, sous le règne de Louis XIV. En 1791, l'Assemblée nationale abolit ce monopole. La loi de l'an VII rétablit une taxe sur le tabac. Quelques années après, en 1808, un décret de l'empereur prescrivit, à tout particulier l'obligation de faire aux agents du fisc la déclaration de toute plante de tabac en culture, et en 1810-1811 fut de nouveau rétabli le monopole, qui, depuis, a été renouvelé à diverses époques.

Jadis, de nombreux auteurs, Sédaine, l'abbé Maugenet, Colletet, Vadé, Lombard, Pigault-Lebrun, Thomas Corneille, Molière *et tutti quanti*, ont célébré le tabac qui a eu, comme toute puissance, ses destructeurs, surtout pendant ces dernières années. On a entrepris contre lui une campagne activement menée; on a fait valoir les raisons hygiéniques et l'on a même exposé des exemples frappants des effets déplorables dus à l'abus du tabac.

Jadis, de nombreux auteurs, Sédaine, l'abbé Maugenet, Colletet, Vadé, Lombard, Pigault-Lebrun, Thomas Corneille, Molière *et tutti quanti*, ont célébré le tabac qui a eu, comme toute puissance, ses destructeurs, surtout pendant ces dernières années. On a entrepris contre lui une campagne activement menée; on a fait valoir les raisons hygiéniques et l'on a même exposé des exemples frappants des effets déplorables dus à l'abus du tabac.

Entre autres, il a été dit que le célèbre abbé Santeuil, le poète latin, chanoine de Saint-Victor, était mort empoisonné (août 1697) par un verre de vin dans lequel avait été vidée une tabatière. Puis on a cité des cas de mort produits par la seule aspiration de la fumée de tabac, des congestions cérébrales, etc. Mais on a, comme on dit, prêché dans le désert, et plus il s'est élevé de protestations contre l'emploi du tabac, plus la consommation s'en est accrue. Au vieux temps, il était d'usage que les plaideurs fissent à leurs juges, des cadeaux plus ou moins considérables. On appelait cela donner des *épices*. Les grands donnaient des tabatières aux acteurs qui avaient su conquérir leurs applaudissements.

Le tabac est donc de plus en plus en vigueur et sa prospérité est croissante.

Il y a présentement en France seize manufactures de tabac: à Bordeaux, Châteauroux, Dieppe, le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Morlaix, Nancy, Nantes, Paris, Riom, Tonneins, Toulouse et Nice. Elles produisent 31,400,000 kilogrammes de tabac, livrés à la consommation sous diverses formes que l'on connaît. Ce qui répond à une consommation de 3 kilogrammes par tête et par an, en admettant que dix millions seulement de personnes fument ou prient.

Comme la gloire et le vin, le tabac a eu ses poètes parmi lesquels nous nommerons l'abbé de L'Atteignant qui a vécu dans la période presque entière du siècle dernier. L'abbé de L'Atteignant est l'auteur

de la chanson: *J'ai du bon tabac dans ma tabatière*. L'auteur de cette caustique pièce de vers est aujourd'hui bien oublié, mais sa chanson restera tant que le tabac sera en faveur, c'est-à-dire longtemps encore; si l'on s'en rapporte aux chiffres que nous donnons plus haut.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Toulon.** — L'escadre d'évolutions est arrivée à Toulon, où son séjour sera de courte durée. Toutes les mesures sont prises pour que son ravitaillement ne souffre aucun retard. Elle doit partir aujourd'hui mardi pour le Golfe Juan.

— L'inspection de l'escadre a commencé le 1<sup>er</sup> septembre, dans l'ordre suivant: *Magnanime, Gauloise, Savoie, Couronne, Provence, Héroïne, Surveillance, Richelieu, Thétis, Reine-Blanche, Belliqueuse, Desaix et Boursaint*.

**Cannes.** — On annonce que la villa Anna, à Cannes, vient d'être louée par la duchesse de Magenta et sa famille.

— Le conseil municipal, dans sa séance du 25 août courant, a pris l'importante délibération suivante, en vue du voyage projeté dans cette ville, de M. le maréchal de Mac-Mahon:

« Le conseil municipal, chargé M. le maire de présenter à l'illustre maréchal l'expression respectueuse des vœux de la population, dont le conseil se fait avec empressement l'interprète, vote à l'unanimité un crédit illimité, afin de faire au chef de l'Etat une réception digne de la position qu'il occupe, et conforme aux sympathies que sa noble conduite inspire à toutes les populations sages et laborieuses de notre région. »

**Nice.** — Nous lisons dans le *Phare du Littoral*:

Pendant la nuit de samedi à dimanche, les promeneurs qui se trouvaient sur le quai du Midi apercevaient, dans la direction de Cannes, les lueurs d'un incendie considérable. Il résulte des renseignements qui nous parviennent à ce sujet, que le feu s'est déclaré, samedi, dans une des forêts qui couvrent les flancs de l'Estérel, du côté de Fréjus. Alimenté par la quantité de bois d'essences résineuses dont se composent ces forêts, le fléau a fait de rapides ravages et a gagné les bois avoisinant Agay. A la première nouvelle de ce sinistre, M. le général de division Courson de la Ville-neuve a donné l'ordre de faire partir 200 hommes de la garnison d'Antibes pour les lieux du sinistre. Ce détachement, composé de la 1<sup>re</sup> et de la 4<sup>me</sup> compagnies du 111<sup>e</sup> de ligne, sous le commandement de cinq officiers, s'est rendu, hier, dimanche, à Agay par le train n° 492 qui part de Nice à 5 h. 45 du soir. Les hommes étaient en petite tenue de campagne et avaient avec eux pour deux jours de vivres.

Dans la journée de dimanche, l'incendie avait pris une telle intensité qu'on voyait les flammes d'Antibes et que les débris carbonisés, apportés par le vent qui soufflait avec violence, sont tombés à Cannes et dans les environs.

Au moment où nous écrivons ces lignes (11 h. du soir), on aperçoit de Nice, et d'une façon très distincte, les lueurs de l'incendie.

— On annonce, pour le 15 novembre prochain, l'ouverture de la saison théâtrale 1877-78, pour l'opéra italien. Le programme de la direction est véritablement des plus attrayants.

Les œuvres principales qu'on se propose de représenter, comptent, en première ligne: *L'Africaine, Guillaume Tell, Diane de Chaverny*, du maestro Sangiorgi, et *Marco Visconti*, de Petrella. Ces deux derniers opéras sont nouveaux pour Nice. D'autres seront choisis parmi les plus intéressants du répertoire.

— On se plaint de chaleurs excessives sur tout le littoral, à Nice notamment, où l'on voyait avant-hier, dans la rue Pairolière, un jeune garçon de douze ans, tomber d'apoplexie. Le fait ne surprendra personne. Mais, du reste, dit l'*Union du Midi*, nous n'avons point, paraît-il, le monopole absolu de la canicule. On nous écrit, en effet, de Rome, que le 25, à onze heures du matin, et à l'ombre, le thermomètre s'est élevé à 41 degrés!

**Villefranche.** — La frégate américaine *Trenton*, ayant à son bord M. le contre-amiral Worden, a mouillé, jeudi, à trois heures de l'après-midi, en rade de Villefranche. Ce navire arrive de Smyrne.

**Beaulieu.** — En fouillant le sol d'une maison appartenant à M. l'abbé Faraut, sise auprès du presbytère de l'église de Saint-Jean, les ouvriers ont mis à découvert trois tombeaux réunis dans l'espace d'un mètre.

Ces tombeaux, d'origine romaine, sont construits en briques portant toutes une marque autre que celle qui avait été constatée sur les briques des premières tombes découvertes, il y a près d'une année, dans la propriété de M. le comte de Pierlas.

Nous apprenons que, grâce à la vigilance des personnes influentes de la localité, ordre a été donné de suspendre les travaux, et que des mesures ont été prises pour sauvegarder cette découverte, qui est d'autant plus curieuse que les tombes renferment encore un grand nombre d'ossements.

Il appartient maintenant aux zélés archéologues des Alpes-Maritimes, d'étudier ces restes d'un autre âge.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Voici la chasse qui ouvre et l'émoi est grand parmi le sexe qui porte la barbe. Avec quelle sollicitude chacun a fait ses préparatifs pour la campagne qui commence, le bon Saint-Hubert, du haut du ciel, sa demeure dernière, seul le sait! L'arme dont on doit se servir a été touchée, retouchée, nettoyée, fourbie. Tout le monde a l'espoir de beaucoup tuer: les journaux n'ont-ils pas annoncé, en effet, que le gibier serait abondant?... Quelques-uns n'ont pas failli d'écrire que la voiture qui doit les attendre à une station quelconque de chemin de fer soit exactement à son poste; quelques autres, privilégiés par le nombre de leurs relations et des invitations de chasse qu'ils reçoivent, ont tracé à l'avance l'itinéraire de leur déplacement et, dès la veille de l'ouverture, se mettent en route pour le domaine où ils seront les bien-venus.

Les environs de Paris seront envahis par la nuée des petits chasseurs dont le spirituel crayon de Cham nous a conservé les types variés, grotesques, naïfs et drolatiques. Ceux-là s'en vont parcourir, visiter et fouiller les plaines de Montrouge et de Longjumeau, la lisière anfractueuse de la forêt de Saint-Germain, Carrière, Le Mesnil, les plaines de Poissy, de Sannois, les coteaux pierreux de Champigny et de Chennevières, que sais-je encore? Le moindre pré a son chasseur et le plus petit bouquet de bois retentit de coups de fusil. La chasse, image de la guerre, est un des plaisirs qui répondent le mieux au tempérament français.

Le prince de Galles est arrivé en France juste au moment où l'on y peut manger des perdreaux. S.A.R. est descendue à l'hôtel des Roches-Noires à Trouville pour de là se rendre au Château de Blosseville chez le comte et la comtesse de Montebello. L'arrivée du prince a fait rester dans leurs villas la plupart des individualités mondaines qui les quittent d'habitude après les courses de Deauville et la côte normande doit ainsi au prince héritier d'Angleterre un regain d'élégance et de fête. On pense que S. A. R. fera une pointe jusqu'à Paris avant de retourner en Angleterre. Elle pourra s'y livrer à sa distraction favorite, le plaisir du spectacle, car Paris sera, cette semaine, au complet de ses théâtres. Les plus retardataires font leur réouverture et de tous côtés disparaissent sur les colonnes d'affiches le mot: *relâche*. C'est partout un branle-bas de pièces nouvelles et de reprises et les étrangers peuvent en toute sécurité maintenant venir visiter la capitale de la France. La grand'ville jouit de tous ses charmes.

La grande-duchesse Wladimir, qui avait passé la saison des bains de mer à Deauville, est arrivée à Paris où elle a été rejointe par son père le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin. La grande-duchesse et son père ont reçu la visite des princes d'Orléans auxquels ils sont alliés. La princesse a vingt-trois ans, elle est née du premier mariage du grand-duc avec la princesse Auguste de Reuss-Schleiz-Koestritz. Elle a épousé, il y a trois ans, le grand-duc Wladimir de Russie second fils du czar. C'est une personne d'une rare distinction et douée des plus sérieuses qualités de l'esprit et du cœur. Elle a vécu fort retirée à Deauville toute aux soins de son jeune enfant.

Il y a eu quelques ventes intéressantes ces temps derniers, entre autres celle de la collection d'autographes et d'objets d'art de feu M. Janvier de la Motte, de Nantes. On se moque parfois des amateurs d'autographes et l'on a bien tort; ces patients fureteurs rendent de véritables services à l'histoire! A défaut même de leurs trésors épistolaires je recommande aux curieux et aux chercheurs les catalogues de leurs collections. Il y a là des analyses dont on peut faire son profit. A ce point de vue, un catalogue est un livre aussi intéressant que bien d'autres pour l'éminent, pour l'historien et pour le simple littérateur, qui trouvent, en le lisant, l'occasion de recueillir nombre de particularités curieuses et de rectifier bien des erreurs dans l'histoire politique et littéraire.

Un fait curieux c'est la variation de la cote des autographes. Comme les valeurs de Bourse, ils ont leur hausse et leur baisse selon l'engouement du jour. La postérité a ses préjugés et ses manies. Aujourd'hui telle célébrité a la vogue, on paye presque au poids de l'or une seule ligne tracée par elle; demain la

baisse se fera sur cette écriture, on n'en voudra plus, elle tombera au-dessous du pair, jusqu'à ce qu'elle se relève par un autre caprice de la mode.

A propos de vente, on a adjugé récemment à l'issue du décès de M. L. D... un meuble unique en son genre et qui figurait une fortune sur le papier. C'était, en effet, un paravent de dimension énorme entièrement recouvert, endroit et envers, d'assignats.

L'assignat, vous le savez, fixé au titre nominal comme le billet de banque actuel, tant qu'on resta à la première émission de quatre cents millions de 1790, était tombé en 1793, c'est-à-dire en présence d'une émission de cinq milliards, au sixième de sa valeur, et en 1796 à un demi centième seulement du chiffre marqué. L'assignat de cent francs valait alors dix sous. Il est vrai que l'émission des assignats s'élevait en 1796, à quarante-cinq milliards.

Le paravent vendu l'autre jour, formait un titre nominatif d'un million. Au cours des assignats, à la date de leur suppression en l'an IV il représentait encore cinq mille francs.

Remarquez la persistance de la confiance humaine. Toute foi dans les assignats n'est pas encore éteinte en France. Vous trouvez, dans les campagnes, de braves paysans qui gardent précieusement leur papier-monnaie dans l'espoir de le voir revenir au pair.

L'un d'eux, qui en a une jolie collection, me disait en se frottant les mains:

— Nous voici en république, monsieur; c'est ça qu'est heureux pour moi! les assignats finiront par remonter!...

Après tout, il n'y a que la foi qui console et qui sauve.

La Banque, elle, retire à force le papier de la circulation: un billet de banque de vingt francs est devenu une curiosité. L'or et l'argent, par exemple, roulent à flots. Jamais on n'a vu tant d'or: c'est éblouissant.

L'esprit de dévouement et de bienfaisance de notre époque trouve chaque jour quelque moyen nouveau de s'affirmer. C'est ainsi qu'il s'est fondé, à Paris, sous le nom d'œuvre des *Sœurs garde-malades des pauvres*, une institution philanthropique dont le but est de procurer aux malades pauvres, sans aucune espèce de rétribution, directe ou non, des gardiennes attentives et zélées. Jour et nuit, les malheureux trouvent ainsi à leur service d'humbles filles de Dieu, leur prodiguant leurs soins et leurs consolations.

De pareilles œuvres n'ont pas besoin d'être prônées par de longues phrases. Elles portent en elles-mêmes l'éloquence de leur mission. La médication gratuite est facile à trouver à Paris. Ce qui était impossible à rencontrer, c'était la garde-malade par seul esprit de devoir et de dévouement. Voilà comblée aujourd'hui cette lacune si importante.

Plus que toute autre, la classe ouvrière est appelée à bénéficier de cette institution. Le père malade, la mère pour le soigner ne sera plus obligée d'abandonner son travail rendu plus nécessaire alors que jamais pour ses enfants, ou bien, le continuant, d'envoyer son mari se guérir loin d'elle; elle trouvera à sa portée, la sœur garde-malade qui la suppléera et l'aidera.

Je ne doute pas que le travailleur ne soit profondément touché du but poursuivi par l'œuvre en question et n'en sente tout le prix. Ce n'est qu'à force de fraternité de la part du riche envers le pauvre que pourront s'apaiser les haines de classes qui nous perdent et que le prolétariat comprendra que la véritable formule du socialisme est cette parole du Christ: « Aimez-vous les uns les autres. »

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

M. le chanoine Trichaud vient de publier un livre qui a pour titre: *la Famille, la Société et le Gouvernement en France*.

L'auteur commence par constater que dans une intention patriotique digne d'éloge, tout le monde veut travailler au relèvement de la France. Mais parmi les

systèmes mis en avant, M. le chanoine Trichaud ne voit avec raison que des moyens insuffisants ou des utopies ridicules quand on n'invoque pas des réformes pires que le mal.

Pour mettre la France à sa place d'honneur et lui rendre sa splendeur d'autrefois, il faut agir à la fois sur la famille, sur la société et sur le Gouvernement; or, il n'y a qu'une force capable d'apporter dans ces trois états divers de l'humanité, les modifications et les améliorations réclamées: c'est la religion; la religion qui place le respect à la base dans la famille, la charité et la justice au cœur dans la société, et l'autorité au sommet, dans le Gouvernement.

Telle est la thèse de M. le chanoine Trichaud, elle est appuyée sur des arguments aussi solides que variés et il la présente dans un style clair, vif et orné.

La citation suivante donnera une idée suffisante de la manière de penser et d'écrire de l'auteur. Après avoir démontré l'inanité des constitutions dont la France a été mondée depuis un siècle, il ajoute:

« Nous dirons aux utopistes créateurs de gouvernements aussi éphémères que leurs ridicules constitutions, allez jusque vers la ravissante Principauté de Monaco, ce royaume modèle en miniature. Là règnent la dignité, l'ordre, la sagesse, l'intelligence et la paix, sous le sceptre paternel d'un Prince éminemment religieux et doué de cette haute intuition administrative qui fait le bonheur d'un peuple.

« Charles III veille sur les intérêts moraux et matériels de ses sujets avec une sollicitude incessante, dont il est largement récompensé par un amour sans bornes. Le contentement intime rejailit sur toutes les physiologies. On voit que cette population satisfaite goûte les charmes de la civilisation et de la prospérité, libre d'impôts, de redevances et de corvées pénibles. Une exquise urbanité se reflète dans les actes des divers agents du pouvoir, dont la tenue est irréprochable. Depuis le Gouverneur Général jusqu'au plus humble employé, tous dignes et gracieusement polis, vous accueillent avec un accent d'aimable courtoisie qui vous enchante. La police vigilante et la force publique y maintiennent l'exécution des lois que la magistrature respectable sait interpréter et appliquer sans esprit de parti.

« Que dirai-je de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse et de l'enfance? Elles y resplendent dans tout l'éclat de la gratuité et de la popularité, et en des locaux merveilleusement adaptés aux salles d'asile et aux classes dirigées par des maîtres et des maîtresses habiles et dévoués. Outre l'organisation bienfaisante des secours à domicile, les pauvres, les infirmes, les vieillards et les orphelins trouvent des refuges dus à la munificence souveraine, où rien n'a été négligé. »

Ce passage qui pourrait servir de conclusion à l'ouvrage de M. le chanoine Trichaud, fait le plus grand honneur au Souverain de Monaco et à la Principauté. On sent à l'animation de l'auteur que cet heureux pays, où la religion est aimée et respectée par le Prince aussi bien que par les sujets, ne lui est pas inconnu; les choses qu'il raconte, il en a été témoin: les hommes qu'il juge il les a vus; son témoignage n'en est que plus précieux. Du reste, M. le chanoine Trichaud n'est pas le premier venu: outre son titre de missionnaire apostolique qui est le garant de l'orthodoxie de la doctrine, il est membre de plusieurs sociétés savantes, et il a montré, dans de nombreux ouvrages, touchant aux sujets les plus divers, une vaste érudition mise au service de la bonne cause.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

**CAFÉ A REMETTRE** pour cause de décès. — S'adresser au bureau du Journal.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Aout-Sept.	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. / haut' de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer.			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centième	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. midi	4 h. après midi	10 h.				
27	758.1	759.3	759.3	24.5	26.4	26.7	25.9	26.8	0.96	S. très faible	beau.
28	759.7	759.5	759.1	25.1	28. »	27.5	26.4	26.5	0.87	id.	id.
29	759.6	759.5	759.3	25.4	27.1	26.8	25. »	27.7	0.93	S.-E. f. E. f.	beau. brouillard à l'horizon
30	759.1	759.3	759.4	25. »	26.6	27.2	25.1	27.5	0.93	S.-O. faible.	beau.
31	759.1	759.2	759.3	24.9	25. »	26.7	24.4	27. »	0.93	id.	nuages épars. horizon couv.
1	759.6	759.3	759.2	24.8	25.4	26.4	24.6	27. »	0.97	S.-E. S. faible	nuages épars. beau.
2	759.4	747.3	747.4	24.6	26.4	26.8	26.1	26.7	0.87	S.-O. fort	id.
DATES											
Observations: Maxima } 27.9   29.6   28.7   28.3   27.9   27. »   27.9											
Minima } 19.5   19.5   19.3   19.2   19. »   18.9   18.6											

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 Août au 2 Septembre 1877.

PORT-MAURICE. bombarde. *St-Augustin*, italien, c. Cadda, ardoises.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, français, c. Audibert, sable,  
 ID. b. *Jeune Eloise*, id. c. Barrali, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Jean*, id. c. Baral, chaux.  
 GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 MENTON. b. *l'Amant*, id. c. Palmato, sur l.  
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, sable.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 NICE. b. *l'Unique*, id. c. Corras, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïa, sable.  
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Bic, id.  
 PORTIGIOLO. b. *la Benedetta*, id. c. Mattei, div.  
 GOLFE EZA. b. *St-Jean*, id. c. Baral, sable.  
 CETTE. brick-g. *l'Eulalie*, id. c. Rey, vin.

Départ du 26 Août au 2 Septembre 1877.

MENTON. brick-g. *la Caroline*, franç., c. Vincent, vin.  
 ID. brick-g. *St-Michel-Archange*, id. c. Putzi, id.  
 NICE. bombarde. *St-Augustin*, italien, c. Cadda, ardoises  
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, fr. c. Audibert, s. l.  
 ID. b. *Jeune Eloise*, id. c. Barrali, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Jean*, id. c. Baral, id.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Bic, id.  
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Mathony, id.  
 MENTON. b. *l'Amant*, id. c. Palmato, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, id.  
 MENTON. b. *l'Unique*, id. c. Corras, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïa, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Bic, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Baral, id.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1877. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan- ces	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dir.	479 mixt.	501 mixt.	487 mixt.	499 mixt.
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				7 50	6 40		1 20	
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 10	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49		7 20	
				Nice	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51		8 17	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 19		12 40	2 37	4 21	6	8 35	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30		12 56	2 49	4 33	6 11	8 47	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37		1 01	»	4 40	6 18	8 54	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		1 11	»	4 40	6 26	9 02	
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 05		1 30	3 13	5 05	6 44	9 16	
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 10		1 36	3 19	5 11	6 49	9 22	mat.
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 43		2 15	3 50	5 29	7 25	9 55	4 55
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	6 03	»	9 55	3 40	6 28
				Gènes	6 05		10 20	10 50	»	10 32	10	12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan- ces	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	478 omn.	500 mixt.	482 omn.	486 mixt.	488 dir.	492 mixt.	494 mixt.	498 mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30		10 24	12 23	3 25	6 50	10 16	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03		11	12 59	4 05	7 24	10 50	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25		11 20	1 18	4 26	7 44	11 12	
	»	»	»	Monaco	7 38		11 31	1 25	4 34	7 51	11 18	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	7 51		11 44	»	4 50	8 05		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 59		11 52	»	4 58	8 13		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 06		12 06	1 49	5 06	8 22	11 42	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	mat.	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54
47	5 75	4 30	3 15	Nice	6 08		10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
173	21 30	16	11 70	Cannes	7 18		11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	12	»	3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	
				Marseille	2 20		5 57	9 45	9 05			

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

SOMMAIRE du dernier numéro de la Chasse Illustrée.

Les chiens anglais, par M. ERNEST BELLECOIX. — Les chasses de long cours, par M. le marquis G. DE CHERVILLE. — La journée d'un chasseur parisien, par M. Lx DESSORINS. — Mémento mensuel du chasseur, par M. A. DE LA RUE. — Causerie d'ouverture, par M. A. CHAPUY. — Chronique sportive, Informations hippiques, Tirs, par M. HONORÉ PINEL. — Echos de la Chasse Illustrée. — Offres et demandes. — Ma Cousine Angèle, par M. T. CLÉRAULT.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).  
tenue par Erasme Rey.  
Boulevard de la Condamine.

SPLENDIDE HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)  
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE-CARLO  
HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.